

Désobéissance civile: mode d'emploi

MILITANTISME En pleine préparation pour sa semaine d'action à Berne, Extinction Rebellion organise, pour ses nouveaux membres, des «formations à la désobéissance civile». Immersion aux côtés de ces militants en herbe

LÉA FRISCHKNECHT

Dans une ambiance conviviale, assis en cercle, jambes et bras entremêlés, huit participants s'essaient à la technique de blocage dite de la «tortue». Joués par deux volontaires, les «policiers» vont essayer de séparer la masse humaine pour arrêter les «Rebels». Chacun s'accroche de toutes ses forces à son voisin mais, rapidement, un premier militant est emmené. Les rires fusent dans la salle. Dimanche 16 août, il est 16h. Treize participants s'apprêtent à achever leur première formation de désobéissance civile donnée par l'organisation Extinction Rebellion (XR). Dans une heure, ils sauront presque tout du mouvement qui anime les manifestations pour le climat dans les rues suisses depuis 2019.

«Hé, les chatouilles, c'est de la triche!» s'écrie une participante qui lâche prise. «Légalement, les chatouillements sont considérés comme un attouchement sexuel. Si un policier essaie de vous en faire, il faut le signaler à ses responsables.» L'intervention de Gaëlle, la formatrice, rappelle que ce moment de détente et de rigolade, c'est un aperçu de la «vraie vie». Et que les affrontements entre police et militants sont loin d'être un jeu.

Une réalité déprimante et catastrophique

Le rendez-vous avait été donné à 10h, au centre paroissial de Saint-Jacques, à Lausanne. Accueilli par Melchior et Gaëlle, les formateurs, le groupe commence par se présenter. Il y a des hommes et des femmes, certains sont mineurs, d'autres ont passé la cinquantaine. Beaucoup sont venus seuls, à l'image de Sarah. Zoya est avec Seb, son papa. Gilles et Fanny sont venus en couple. Lui, par curiosité. Elle, pour «passer à l'action. Individuellement c'est bien, en groupe c'est mieux.» Dans l'ensemble, tous recherchent une communauté qui partage les mêmes valeurs et inquiétudes. «Prendre conscience de l'urgence climatique a été très difficile, ça m'a provoqué des crises d'angoisse et des insomnies, raconte Sarah. C'est important de trouver des gens avec qui partager et agir.»

Vient ensuite une introduction sur la crise écologique. «La situation est absolument déprimante et catastrophique», annonce Melchior. Une entrée en matière loin d'être exaltante, mais nécessaire. Car c'est sur ce terreau que les valeurs morales d'XR ont commencé à germer. Le mouvement, créé au Royaume-Uni en 2018, a trois revendications à l'égard des gouvernements: que l'urgence climatique annoncée par les scientifiques soit ouvertement recon-

MAIS ENCORE

Manifestations Dans sept villes suisses, quelques dizaines de militants écologistes ont demandé à Roger Federer de s'engager en faveur du climat. En cause: les investissements de son sponsor, Credit Suisse, dans les énergies fossiles. A Berne, Bâle, Lausanne, Genève, Fribourg et Neuchâtel, les manifestants - dont faisaient partie des politiciens, médecins, artistes, selon les organisateurs - se sont réunis jeudi devant des succursales de la banque. Ils répondaient à l'appel de la coalition «Roger Wake Up» - littéralement «Roger réveille-toi» - qui réunit la Grève du Climat - Suisse, Lausanne Action Climat, Fossil Free Switzerland et BreakFree Suisse. **ATS**



Une future militante fait l'apprentissage de l'action violente non directe. La méthode est au cœur de la stratégie du mouvement Extinction Rebellion, qui l'enseigne lors d'ateliers de désobéissance civile. (DOM SMAZ POUR LE TEMPS)

nue, un taux nul d'émission de gaz à effet de serre d'ici à 2025 et la création d'assemblées citoyennes. Pour faire pression sur les gouvernements, l'organisation prône la NVDA (action violente non directe) à laquelle vont aujourd'hui se former les rebelles en herbe.

Le mystère des groupes d'affinités

Tout au long de la matinée, le programme passe de la théorie à la pratique. «On va maintenant procéder à une petite fouille au corps. Vous n'êtes pas d'accord? Très bien mademoiselle, je vais noter que vous refusez de collaborer!» Melchior joue le «méchant flic» pour introduire le briefing juridique. Quelles informations les militants sont-ils obligés de divulguer aux forces de l'ordre? La police peut-elle procéder à une fouille au corps ou à un relevé d'ADN? Des questions pointues mais indispensables car, pour Extinction Rebellion, l'arrestation des militants est souvent une finalité. Un sujet qui inquiète les participants, certains exercent des métiers qui nécessitent un casier judiciaire vierge. Melchior rassure: «Vous n'aurez un casier que si vous êtes condamnés lors d'un procès.

«Les plus convaincus sont déjà presque tous dans nos rangs. Aujourd'hui, beaucoup de personnes viennent par curiosité»

MELCHIOR, MEMBRE FORMATEUR D'EXTINCTION REBELLION

Et puis, personne n'est obligé d'aller jusqu'à se faire arrêter, il est toujours possible de quitter les lieux après la première sommation de la police.» Est-ce qu'il a peur? «J'ai surtout peur de voir la température de la planète augmenter», dit-il en souriant.

A midi, tout le monde se retrouve dehors, autour d'un buffet canadien. La plupart sont enthousiastes mais des aspects restent vagues, notamment sur l'organisation du mouvement. Chez Extinction Rebellion, pas de hiérarchie ni de leader. L'idée attire les participants mais les intrigue également. Qui décide des actions? Qui en prend la responsabilité?

Après le repas, le flou s'intensifie: Melchior et Gaëlle évoquent les groupes d'affinités («GA»). Dans le mouvement, chaque membre intègre un groupe d'affinité avec lequel il peut dialoguer, tisser des liens et réfléchir à des actions. En général, les membres

d'une même formation créent un groupe d'affinité, afin de favoriser leur intégration. Mais les 13 participants sont peu emballés par l'idée. L'idée d'une constellation de GA les empêche de voir l'union d'un seul et même mouvement. «Vous parlez d'affinités alors qu'on se connaît à peine», s'étonne Fanny. Invités à laisser leurs coordonnées sur une liste pour former le fameux groupe d'affinité, beaucoup choisissent de ne rien écrire.

Est-ce déjà trop tard?

Dans l'après-midi, les exercices prennent une autre dimension. Pour apprendre l'écoute active de l'autre, on crée des binômes où chacun parle de soi et bénéficie d'une attention totale. Un moment est ensuite pris pour évoquer, à cœur ouvert, ses appréhensions et ses peurs: Est-ce déjà trop

tard? Peut-on réellement changer les mentalités? «Ces exercices étaient rassurants, j'étais très émue», se livre Sarah. Longtemps resté sur la réserve, le petit groupe échange des regards complices. L'exercice de la tortue, en fin de journée, viendra encore consolider tout ça. «C'était mon moment préféré», sourit Fanny.

Puis, vient l'heure du bilan: «Au début, j'avais un avis négatif sur Extinction Rebellion, admet Sarah.

Cette formation a cassé l'image violente que j'avais du mouvement.» Difficile toutefois de savoir si le groupe participera aux pro-

chaines actions, notamment lors de la semaine de désobéissance civile prévue à partir du 20 septembre, à Berne. «Toutes les personnes qui prennent part à ces formations ne deviennent pas forcément des militants, explique Melchior. Les plus convaincus sont déjà presque tous dans nos rangs. Aujourd'hui, beaucoup de personnes viennent par curiosité.» Un indice toutefois: en partant, Melchior récupère la liste pour le groupe d'affinité. Beaucoup y avaient finalement ajouté leurs coordonnées. ■

REPORTAGE

«Certains pensent que demander la lune revient à effectivement l'obtenir»

MILITANTISME Malgré des positions similaires, Verts et mouvements pour le climat peinent à s'aligner. A l'orée d'une semaine de manifestations environnementales à Berne, le président du parti écologiste, Balthasar Glättli, s'exprime sur la question

PROPOS RECUEILLIS PAR BORIS BUSSLINGER, BERNE @BorisBusslinger

Comment percevez-vous les mouvements citoyens pour le climat? Il est fondamental que la politique vive aussi en dehors du parlement. Les Verts sont venus de là. Nous avons émergé de mouvements écologistes, égalitaires, pacifiques. Mon parti comprend et respecte les mouvements, qui ont leur rôle à jouer. Pour changer les choses au parlement, il faut être accompagné de mouvements sociaux forts.

Comme lors de la vague verte qui vous a permis de vous renforcer en octobre dernier? C'est grâce aux mouvements pour le climat que l'urgence écologiste a enflammé la campagne. Ils ont réussi ce que nous n'arrivons pas à faire au parlement. Mais les grévistes du climat n'ont jamais recommandé de voter pour nous, puisqu'ils ont toujours évité de prendre parti pour une formation ou une autre. Cependant, une fois la population conscientisée, elle a effectivement voté vert. Parce que nous défendons ces buts avec cohérence depuis des années. Nous ne sommes pas devenus verts pour l'occasion.

Comprenez-vous pourquoi certains grévistes critiquent votre parti? Nos dissensions sont souvent une question de nuance. Prenons la ques-

tion du changement de système. Si cela veut dire changer notre manière de vivre, sortir de notre société du tout jetable et décider démocratiquement de nouvelles conditions-cadres pour créer une économie verte tout en respectant notre démocratie, je suis d'accord.

Les mouvements pro-climatiques comprennent-ils les institutions? Il faudrait leur demander directement. Certains pensent que demander la lune permet d'avancer petit à petit dans la bonne direction. D'autres que demander la lune revient à effectivement l'obtenir. Ces derniers temps, j'ai régulièrement entendu que des mesures très rapides avaient pu être prises pour répondre à la crise du coronavirus, et donc pourquoi pas pour le climat? Mais ces décisions ont été prises de manière non démo-

INTERVIEW



BALTHASAR GLÄTTLI PRÉSIDENT DU PARTI ÉCOLOGISTE SUISSE, CONSEILLER NATIONAL

cratique. Or, nous ne pouvons pas résoudre la crise climatique en faisant fi de la démocratie.

Que dites-vous aux jeunes inquiets de la lenteur des changements? Il faut que les mesures proposées débouchent sur des résultats concrets. Les mouvements climatiques ont avancé des revendications en demandant que la politique les mette en œuvre. Je respecte cela. Mais c'est évidemment plus facile de dire «il faut» sans dire comment. Quand la discussion devient

concrète, elle est aussi plus complexe. Et cela prend aussi du temps. Ces difficultés ne doivent toutefois pas nous empêcher d'avancer vite. Car nous n'avons pas de planète B!

Les mouvements actuels sont-ils plus radicaux que les anciens? Dans les années 1990, je participais au Zaf («Zürich autofrei»). Nous avons bloqué des routes, des ponts. Mais j'ai toujours veillé à ce que ce soit fait avec respect. Pour que les automobilistes comprennent que ce n'est pas eux individuellement qu'on attaque, mais le système de transport. Je soutiens certaines actions illégales, tant qu'elles restent correctes. Il faut respecter le système d'un Etat de droit, car c'est lui qui permet la désobéissance civile. Dans une dictature, ça n'existe pas.

Quel message aimeriez-vous leur faire passer? Ne vous isolez pas. Il

faut mettre la pression mais aussi élargir le mouvement. Le danger pourrait être de se mettre dans un coin et que le mouvement climatique n'ait plus l'effet rassembleur de l'année dernière. Prenez la discussion actuelle au sein de certains mouvements, qui réfléchissent à soutenir un référendum contre la nouvelle loi sur le CO2. Je concède que cette révision est totalement insuffisante, c'est clair. Mais elle représente aussi une nette avancée. La menacer d'un référendum m'est incompréhensible. Car si on parle d'urgence absolue, chaque tonne de gaz à effet de serre compte. Il faut saluer les petits pas s'ils vont dans la bonne direction.

Seriez-vous prêt à faire une formation avec Extinction Rebellion? Pourquoi pas! Pour mieux comprendre, mais pas pour devenir membre. ■